

Michel Felkay

Directeur de la prévention, de la sécurité et de la protection
à la Ville de Paris – Directeur de la police municipale de Paris

UNE POLICE MUNICIPALE EXEMPLAIRE

Rédaction **Hélène Leclerc**
Photos **Charlène Yves**

Après plus de trente ans de carrière dans la police nationale, Michel Felkay est devenu en 2019 directeur de la Prévention, de la Sécurité et de la Protection à la Ville de Paris, chargé de la mise en place de la Police municipale parisienne. Vice-président de l'Association nationale des cadres de la sécurité et auteur, il œuvre pour construire une police municipale exemplaire, formée et visible dans l'espace public. Pour cela, il souhaite accompagner les agents dans leurs missions et retrouver au plus vite le terrain.

Assis à son bureau, Michel Felkay est plongé dans ses notes. Sur les murs de cette vaste pièce, des photos sont soigneusement encadrées. L'intronisation de la première promotion de policiers municipaux de Paris en octobre dernier, le sourire d'une dame âgée au bras d'une policière. Dans la grande bibliothèque qui lui fait face, on aperçoit une collection de livres dont il est l'auteur. Ses insignes sont disposés sur l'étagère du bas. Des souvenirs qui retracent ses expériences de "grand flic". Pendant trente ans, Michel Felkay a été commissaire de police à Rouen, puis en région parisienne. Il a été chef de la Brigade anticriminalité (BAC) de nuit de Paris. « Avant de prendre mon service, je regardais le 20h à la

télévision tous les soirs et je savais ce qu'il nous attendait la nuit. C'était un repère », se remémore-t-il.

TROIS ANS DE TRAVAIL

Pendant toutes ces années, il expérimente le travail collectif, collaboratif avec le souhait de responsabiliser toutes les structures concernées. « *La sécurité des citoyens, la tranquillité dans l'espace public, c'est l'affaire de tous. Chacun peut agir dans son domaine de compétences* », souligne-t-il. Après quelques années à l'étranger, il est approché pour mettre en place la police municipale de Paris. Son profil colle au poste. « *Si j'ai été retenu, c'est pour ma culture policière. Celle de la réactivité, de l'opérationnel, une culture de contact*

Bio express

1987 Commissaire de police à Rouen

1998 Chef de la Brigade anti-criminalité de nuit de Paris (300 hommes)

2004 Commissaire Divisionnaire, adjoint au sous-directeur de la brigade des réseaux Ferrés d'Île-de-France à la Préfecture de Police de Paris (1200 policiers en commandement)

2009 Attaché de Sécurité Intérieure régional pour la zone des Balkans occidentaux (Croatie, Serbie, Monténégro, Macédoine, Kosovo, Albanie, Bosnie) et Attaché de Sécurité Intérieure Croatie basé à Zagreb

Janvier 2019 Nommé en détachement sur le poste de Directeur de la Prévention, de la Sécurité et de la Protection à la Ville de Paris, chargé de la mise en place de la Police municipale parisienne (effectifs 3200 agents de tous corps).

La rencontre



« Si j'ai été retenu à ce poste, c'est pour ma culture policière : celle de la réactivité, de l'opérationnel, une culture de contact avec le terrain, les gens. »

avec le terrain, les gens. »

Avant de lancer officiellement la police municipale de Paris, il travaille d'arrache-pied à sa construction. Pendant trois ans. « Nous avons collaboré avec le Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT) pour créer une école interne pour nos agents qui suivent une formation de 6 mois. J'ai formé un état-major, ouvert une salle de commandement. Nous avons tenu des séminaires, dialogué avec les syndicats pour revoir les horaires. (NDLR : les policiers municipaux de Paris travaillent 7j/7, 24h sur 24) Nous avons créé des divisions territorialisées, mises en place depuis le 1^{er} janvier 2022 dans 17 arrondissements. » Un travail nécessaire pour cette structure qui représente la plus grande police municipale de France, composée de 3400 agents issus des rangs des inspecteurs de sécurité de la ville de Paris (ISVP) et des agents de surveillance de la Paris (ASVP). Une police que Michel Felkay voudrait « paritaire » et à l'image de Paris.



DES CANDIDATS AU POSTE

« Travailler à Paris, c'est attrayant. Nous avons reçu 1000 candidatures pour 300 places lors de la dernière session de recrutement. » Choisir la police municipale de Paris, c'est assurer plusieurs fonctions et missions. « Nous sommes mobilisés lors de grands événements : la Foire du Trône, le 14 juillet sur les Champs-Élysées, les Jeux olympiques en 2024. C'est aussi faire de la prévention. Nous faisons le choix d'avoir des agents qui travaillent à pied ou en vélo pour être en proximité avec les citoyens. Nous avons une unité d'assistance aux sans-abri, des médiateurs, la médiation est un service souvent sous-traité à des associations dans d'autres polices municipales mais aussi une unité cynophile, des divisions d'appui. »

DES AGENTS NON ARMÉS MAIS FORMÉS ET ENTRAÎNÉS

Si les policiers municipaux de Paris ne sont pas armés, ils possèdent menottes et bombes lacrymogènes et portent des gilets pare-balles. « Nous serons bientôt équipés de caméras-piétons », ajoute le directeur. Un équipement essentiel en cas de flagrant délit. « La formation de nos agents comprend des heures d'entraînement pour pratiquer et revoir les gestes d'intervention. » La police municipale de Paris, ce n'est pas pour autant « police secours ». Elle se doit de verbaliser les citoyens en cas d'infraction. En 2021, 1 287 000 PV ont été dressés, liés à des problèmes de stationnement, d'usage de la voie de bus, de contrôles des vignettes



Crit'Air. 95 000 PV étaient liés aux incivilités : dépôts sauvages, jets de mégots, nuisances sonores, terrasses non réglementaires, etc. « Une activité qui n'est pas neutre. Nous sommes au service des Parisiens avec une visibilité forte dans l'espace public. Notre action est de résoudre immédiatement un problème, et la verbalisation est un bon moyen. Cela ne signifie pas qu'il ne faudra pas recommencer le lendemain. Mais par la seule présence des agents, je suis persuadé qu'il y aura moins d'infractions », ajoute Michel Felkay.

ORIENTER L'ACTION DE LA POLICE

Pour être efficaces, les agents de la police municipale peuvent s'appuyer sur d'autres outils : l'application « Dans ma rue » qui permet aux citoyens d'alerter la municipalité d'une incivilité, un centre d'appels, le 3975 relié

au centre de commandement opérationnel 24h/24. « Nous avons lancé un Observatoire de la tranquillité publique qui rassemble des éléments subjectifs remontés du terrain et des données statistiques. Ces données, nous allons les prendre en compte, les analyser. Un doctorant a été embauché pour mener ce travail afin d'obtenir la physionomie de Paris, quartier à quartier. Le but est d'avoir une police qui réponde aux besoins des citoyens, que l'on puisse orienter les patrouilles au bon endroit, à la bonne heure. Pour moi, c'est essentiel. La population doit pouvoir orienter l'action de la police. C'est un challenge mais à mon sens, la tranquillité publique est supérieure à la sécurité. » Un sujet qu'il maîtrise parfaitement et qu'il entend mettre en pratique en 2022. « Mon souhait le plus cher ? Retrouver le terrain. »

Postface

Votre plus grande réussite ?

« La mise en place de « totems ». Ce sont des points de rencontre mis en place dans les quartiers pour signaler aux Parisiens qu'ils peuvent rencontrer nos agents. Nous montrons à la population que nous sommes là pour prendre en compte leurs doléances, les faire remonter si elles ne relèvent pas de nos missions. Tous les sujets peuvent être abordés. »

Vos valeurs ?

« Nous avons trois valeurs : proximité, disponibilité, exemplarité. La vocation de la police municipale de Paris n'est pas de lutter contre la grande ou la petite délinquance. Elle assure une présence dans l'espace public. Les agents font tout pour se faire connaître et reconnaître auprès des commerçants, gardiens d'immeubles, gérants de café. Cette présence a une vraie force de dissuasion. Je compare notre travail à celui des bobbies à Londres. Nous voulons à Paris une « community policy », basée sur un travail de proximité. »